

Remerciements

Je remercie tout d'abord l'équipe de l'IPAG de Brest, cette équipe qui a eu la malchance de m'avoir comme étudiant et qui doit désormais me supporter en tant qu'intervenant. Le bonheur que j'ai eu à écrire le présent ouvrage n'aurait pas été possible sans l'amitié de Pierrick Le Jeune, directeur, celle de Jacques Serba, directeur adjoint, celle de Marie-Thérèse Malgorn et Laurence Le Guen ainsi que Annick Chaudru, de Jeanne Mac-Guffié et maintenant de Maryvonne Plouhinec. L'IPAG de Brest m'a fourni la matière première dont j'ai extrait le présent produit. Une pensée amicale pour Thierry Sellin, ancien directeur de l'IPAG, qui nous a quittés trop tôt et à qui j'aurais eu plaisir à offrir un exemplaire du présent ouvrage.

Je remercie également les étudiants pour tout ce qu'ils m'apportent au fil des cours et des oraux blancs.

Je remercie aussi mes amis du réseau Solidarité Territoriale, cette « entreprise qui ne connaît pas la crise », et plus particulièrement ceux qui ont accepté de lire les pages du présent ouvrage et/ou de me soutenir dans mes efforts par leur amitié. Merci donc à Monique Herrou, Emmanuelle Rasseneur, Alix Danguy des Déserts, Vincent Graff, Sébastien Salaun, Roger Morin et Youen Grall.

Je remercie Jacques Lern, mon directeur au conseil général du Finistère pour son soutien, son écoute et son humanité.

Je remercie mes parents.

Je remercie ma petite Claire et mes deux « p'tits loups », qui me font goûter un vrai bonheur.

Je vous dis à toutes et à tous ma reconnaissance la plus profonde. Il y a un peu de moi mais aussi beaucoup de vous dans les quelques pages que voici.

Et vous aussi, chère Monique Roué et cher Yves Moraud, vous comptez beaucoup pour moi. Créateurs de l'IPAG de Brest, vous avez su être là pour qu'aujourd'hui je sois heureux non seulement d'enseigner, non seulement d'écrire mais surtout de vivre en abordant les obstacles comme une chance que la vie nous offre de nous mettre au défi.

Merci, enfin, à Yolande Ferrandis d'accueillir mon premier ouvrage dans sa nouvelle collection, à Nathalie Sannier pour ses bons conseils, à Madeleine Racimor pour son précieux travail de relecture et à Serge Eyrolles qui a validé mon projet de publication.

Préface

Avez-vous déjà remarqué ce qui se passe lorsque vous êtes en présence d'un grand communicateur ? Au départ, vous gardez une certaine distance face à cet individu et ses propos ; puis, vient un moment où vous vous laissez subjugué et emporter par ce qui vous est raconté. Tel un enfant écoutant une histoire la bouche ouverte, vous voilà pris dans les mailles du filet de la communication. Vous êtes, pour ainsi dire, dans la poche du grand communicateur.

Aimeriez-vous savoir en faire autant face à un auditoire ? Oui, sans doute, si vous avez cet ouvrage entre les mains, et surtout si, par exemple, vous devez passer des oraux et que votre réussite à l'examen ou au concours dépend de la qualité de votre prestation orale.

Dans ce cas, les lignes qui suivent devraient vous intéresser fortement.

Nous aurons l'occasion d'y revenir : apprendre à communiquer le mieux possible à l'oral c'est aussi apprendre à communiquer le mieux possible dans la vie en général. De même, apprendre comment la communication avec soi, ou communication interne, détermine la puissance de la communication avec les autres lors de l'oral, c'est apprendre comment nous pouvons, au-delà de ces quelques minutes de l'oral, travailler notre communication avec nous-mêmes et avec les autres de façon à atteindre nos objectifs dans l'existence.

Autant dire que l'ouvrage que vous tenez entre les mains sort par avance du cadre qui lui est imparti et que vous seriez bien inspiré de vous en servir comme d'un levier de réussite dans votre vie. En

l'achetant, vous n'avez pas fait une dépense mais bel et bien un investissement pour votre propre avenir et celui de votre entourage. Il rassemble les conseils divers et variés délivrés à quelques centaines d'étudiants lors des oraux d'entraînement proposés au fil des années.

Pour l'essentiel, il s'agissait d'oraux dits de culture générale. L'« oral de culture générale » est un oral bien connu de ceux qui passent les concours administratifs. Il débute le plus souvent par un exposé à partir d'un sujet d'ordre général : sujet sous forme de question, de citation ou encore de notion(s) ; sujet sous forme de texte à commenter. Cet oral débute aussi dans certains cas par un exposé à réaliser sur le parcours professionnel et/ou par une « mise en situation ». Vient ensuite le moment de l'échange avec le jury. L'oral ici évoqué est ainsi parfois nommé tout simplement « conversation avec le jury ».

À chacun de lire *ces lignes* s'il souhaite bénéficier de ces conseils pédagogiques, à chacun de lire *entre les lignes* s'il cherche aussi des conseils de vie...

Introduction

« Différentes enquêtes évaluent à 55 % de la population environ la proportion des personnes ayant peur de prendre la parole devant un public, même restreint, et évaluent à près de une sur trois le nombre de personnes obligées de renoncer à s'exprimer devant un groupe. Selon les psychiatres Christophe André et Patrick Légeron, auteurs d'un ouvrage sur le sujet¹, près de 60 % des Français se disent timides. » (Philippe Breton, *Argumenter en situation difficile*, La Découverte, Paris, 2004.)

Les hasards heureux du rangement m'ont permis de tomber sur un petit bout de papier sur lequel j'avais noté une phrase de l'économiste Élie Cohen en écoutant une émission de France Culture le 27 juillet 2005 : « La salive est un instrument puissant de l'action publique ». Quelques années plus tard, je continue à trouver cette phrase très pertinente. Pourquoi ? Parce que cette phrase exprime tout simplement l'importance de la communication, l'importance du « savoir communiquer ». Si, comme je le pense, l'action publique n'est pas simplement le fait des élus et des membres du gouvernement mais tient en une « coproduction » où les techniciens, les administratifs ont un vrai rôle à jouer auprès des élus pour mettre en œuvre des politiques publiques... cela signifie que la communication n'est pas le monopole des parlementaires (ceux qui, par définition parlent, justement), ni des élus en général. Elle importe tout autant pour nous autres fonctionnaires

1. Christophe André et Patrick Légeron, *La Peur des autres. Trac, timidité et phobie sociale*, Odile Jacob, Paris, 2000.

qui avons passé ou passons et passerons des concours ouvrant sur un emploi de cadre. De fait, rares sont les cadres de la fonction publique n'ayant jamais eu à prendre la parole : que ce soit lors de réunions en interne ou lors de rencontres avec les usagers ou partenaires divers et variés composant ce qu'il est depuis quelque temps convenu d'appeler nos gouvernances modernes.

Sommes-nous préparés à prendre la parole devant un public ? Si la réponse était affirmative et émise sur le ton de l'évidence, il serait étrange, de ma part, d'avoir écrit l'ouvrage que vous tenez entre les mains à cet instant...

Quoi qu'il nous coûte de le concéder, avouons-le : pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes pas de très bons communicants.

Un souvenir me traverse l'esprit en disant cela : le souvenir d'une réunion où je devais prendre la parole après un collègue. Arrivé un peu en avance, j'ai observé la situation, catastrophique, qui se déroulait sous mes yeux. En face de moi, mon collègue qui présentait un dispositif et, tout autour, un brouhaha sans nom qui bourdonnait. Entre ceux qui parlaient probablement du film diffusé le soir à la télévision et ceux qui évoquaient le temps pourri qui était prévu pour le week-end, il n'y avait, dans cet auditoire composé d'une vingtaine de collègues, qu'une seule personne qui écoutait...

Il est certain que nous ne sommes pas toujours très bons en communication. Mais y sommes-nous réellement préparés ?

Tout d'abord, on répondra « oui » : les concours de la fonction publique que nous passons pour accéder à des postes de cadre nous forcent à faire des efforts. Les formations que proposent divers instituts nous y préparent. Nous sommes bel et bien forcés de nous mettre à prendre la parole et la formation nous y aide le plus souvent. Pour autant, force est de constater – pour ne pas

dire déplorer... – que nombre d'étudiants n'apprennent à parler en public que lorsque, admissibles à un concours, ils se trouvent du jour au lendemain mis au pied du mur : « soit tu parles et tu as tes chances, soit tu continues à te taire et... c'est mal parti ». La conscience des enjeux déclenchant nos efforts, nous finissons par sauter à l'eau... Mais que de temps parfois avant de sauter !

Tel un surveillant de piscine, je suis de ceux qui attendent que les gens se lancent à l'eau : je fais passer des oraux blancs de concours administratifs à des étudiants et à des professionnels en formation continue depuis juin 2003.

C'est de cela qu'il sera question ici. Ma seule ambition est de vous exposer comment il est possible, selon moi, d'améliorer ses prestations à l'oral.